Document généré le 25 avr. 2024 11:59

Séquences
La revue de cinéma

À découvrir… *Du moteur à explosion*
Canada, 2000, 40 minutes

Élie Castiel

Numéro 211, janvier–février 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48719ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2001). Compte rendu de [À découvrir… *Du moteur à explosion* / Canada, 2000, 40 minutes]. *Séquences*, (211), 11–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

nombreuses qu'auparavant. Avec toutes les possibilités de tournage que nous avons aujourd'hui, l'imagination compte énormément. Le talent est de savoir quant s'arrêter. Mais c'est aussi accepter les incidents, les imprévus. Surtout les incidents parce que dans mon cas, je tiens à demeurer le plus économe possible. J'ai parfois l'impression d'avancer dans le vide. D'une journée à l'autre, je ne sais pas ce qui m'attend. L'ordinateur peut exploser. Il y a toujours moyen de récupérer les documents, mais ce n'est jamais de façon parfaite.

Le 35 mm est le support qui rend tous les autres supports viables en salle. Le son optique est beaucoup plus intéressant. Le 35 mm est encore le format idéal. Inévitablement, il va disparaître. Je trouve ça beau d'avoir de personnages pixelisés, mais immortalisés sur film. Je m'efforce également de comprendre et de maîtriser tous les aspects de la création, le traitement de l'image, la vidéo chimique ou optique, les interventions directes sur la pellicule... Je fais toujours des films simples, parce que j'ai cette envie de faire du travail en solitaire. Les autres ne font que m'inspirer, mais le film, c'est moi qui le fait. Quelques réalisateurs m'ont influencé dans mon travail : Michael Snow m'a apprit ce qu'était le cinéma, Chris Marker a su me transmettre les notions reliées à l'espace et au temps, et Werner Herzog, enfin, m'a communiqué sa folie et le goût des projets insensés.

Dominic Gagnon

À DÉCOUVRIR...

Du moteur à explosion

Un amoncellement de bruit et de fureur

Le moyen métrage de Dominic Gagnon est d'une extraordinaire beauté visuelle, bénéficiant d'une bande son dérangeante qui hante le spectateur jusqu'à l'image finale. Jonglant avec le documentaire, la fiction et l'essai expérimental, le jeune cinéaste présente des espaces aéroportuaires neutres, là où les nationalismes cessent d'être et l'humanité n'est qu'une, exilée, perdue dans son incertitude. Avec *Du moteur à explosion*, Gagnon persiste à faire son propre cinéma. Il n'est donc pas surprenant que l'on retrouve son nom presque partout au générique. Il s'agit d'un choix purement arbitraire qui place le principal intéréressé dans une situation d'urgence : immédiateté de l'imprévu filmé, instantanéité du plan, imminence des situations.

Car ici, le plan n'a jamais eu autant de signification. Il s'impose de l'avant comme pour mieux signifier le cinéma. Il s'accorde sa propre morale pour mieux la définir, écartant tout compromis avec les règles traditionnelles de la *filmation*. Ces visages tantôt effarés, tantôt angoissés, parfois-même apeurés, renferment à eux seuls l'image d'un monde plongé dans sa solitude et son malaise. Deux thèmes uniques dominent le film : la peur et le bruit. D'où émerge un son contenu d'une gravité assourdissante qui, à la longue, finit par amadouer le spectateur, se confondant, lui aussi, dans cet amoncellement de bruit et de fureur enregistré sur pellicule. Et pourtant, malgré les apparences, il y a une certaine quiétude qui remplit le film de Gagnon, une sérénité qui émane justement de la logique du plan, de sa continuité, de son état d'âme, vouant au cinéma un respect des plus absolus. Dominic Gagnon pense le cinéma, le réfléchit. Mais on sent en lui une extraordinaire liberté de mouvement qui lui permet de s'abandonner à son instinct, de se fier à son imagination et d'accorder de multiples interprétations à un art qu'il manipule avec une exceptionnelle et palpable dextérité. *Du moteur à explosion* est un film grave, sensuel, pudique dans sa démarche, jouissivement démentiel dans son approche filmique, intense et magnétique.

Élie Castiel

Canada 2000, 40 minutes – **Réal.** : Dominic Gagnon – **Scén.** : Dominic Gagnon – **Photo** : Dominic Gagnon – **Mus.** : Dominic Gagnon, François Thériault – **Dist.** : Cinéma Libre.